



**HAL**  
open science

**Cécilia Claeys-Mekdade, 2003, Le lien politique à l'épreuve de l'environnement. Expériences camarguaises, Bruxelles, P.I.E-Peter Lang, Collection Ecopolis, 245 p.**

Bruno Villalba

► **To cite this version:**

Bruno Villalba. Cécilia Claeys-Mekdade, 2003, Le lien politique à l'épreuve de l'environnement. Expériences camarguaises, Bruxelles, P.I.E-Peter Lang, Collection Ecopolis, 245 p.. Développement durable et territoires, 2006, 10.4000/developpementdurable.1892 . hal-03665334

**HAL Id: hal-03665334**

**<https://hal.science/hal-03665334>**

Submitted on 11 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie  
Lectures (2002-2010) | Publications de 2003

---

Cécilia Claeys-Mekdade, 2003, Le lien politique à l'épreuve de l'environnement. Expériences camarguaises, Bruxelles, P.I.E-Peter Lang, Collection Ecopolis, 245 p.

Bruno Villalba

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/1892>

DOI : [10.4000/developpementdurable.1892](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1892)

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Bruno Villalba, « Cécilia Claeys-Mekdade, 2003, Le lien politique à l'épreuve de l'environnement. Expériences camarguaises, Bruxelles, P.I.E-Peter Lang, Collection Ecopolis, 245 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 17 mars 2006, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1892>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

## Cécilia Claeys-Mekdade, 2003, Le lien politique à l'épreuve de l'environnement. Expériences camarguaises, Bruxelles, P.I.E-Peter Lang, Collection Ecopolis, 245 p.

Bruno Villalba

---



- 1 Le livre propose une approche, concrète, des conflits d'aménagement de la « nature » afin de comprendre « *la question du lien sociologique* » : plus précisément, comment « *l'environnementalisme* »<sup>1</sup>, (cette implication explicite d'*êtres non-humains* dans les affaires humaines), contribue-t-il à une recomposition du lien politique, (cette forme particulière de lien social caractéristique de nos sociétés modernes), et de ce fait à une mise à l'épreuve de l'Etat-Nation ? Cet ouvrage suggère que *l'environnementalisme* contribue à une recomposition du lien socio-politique en mettant à l'épreuve, la communauté des citoyens constitutive de la Nation moderne et son gardien, l'Etat. La spécificité de cette recomposition tient à la rencontre de deux mouvements

dynamiques a priori opposés dont est particulièrement (mais non pas exclusivement) porteur *l'environnementalisme* : « le localisme et le globalisme. » (p. 20) On le voit, l'objectif de l'analyse ne se limite pas à une nouvelle contribution, même originale, à la compréhension des conflits environnementaux. Maître de conférences au département des sciences humaines de la faculté de Luminy, Cécilia Claeys-Mekdade, propose un cadre théorique pour comprendre, à partir de l'étude de la Camargue, dans quelle mesure la question environnementale permet d'interroger l'élaboration de nos rapports politiques (de l'espace local à l'espace national) mais aussi des modes d'interaction entre l'humain et le non-humain.

- 2 L'approche sociologique privilégie une réflexion approfondie sur les conditions d'émergence et d'institutionnalisation des liens socio-politiques liés à la gestion de l'espace camarguais, complétant ainsi les travaux pionniers de Bernard Picon<sup>2</sup> (qui signe d'ailleurs la préface et avait dirigé le travail de thèse de l'auteure). La méthodologie, essentiellement présentée dans les pages 59, 67 et 73, donne toute son importance à l'approche compréhensive, afin de saisir les mécanismes de construction de la parole des acteurs (experts et profanes) et ainsi fournir une explication qui fasse sens dans l'histoire de cet espace local. Cette méthode permet de montrer combien une politique d'aménagement s'insère dans une identité territoriale (même s'il est bien évident que la richesse historique de la Camargue est assez rare dans l'espace national). Dans le cas présent, les pages consacrées à l'analyse du système « socio-hydraulique » révèlent comment le « sauvage » et le « naturel » supplantent « l'artificiel » dans les représentations de l'espace camarguais (p. 76).
- 3 La démonstration s'enrichit d'une confrontation avec de nombreuses sources théoriques qui viennent tout à la fois compléter et nuancer l'approche de la sociologie de la traduction de B. Latour (voir la présentation p. 28). Ainsi, si certains détours scientifiques ne semblent pas d'une utilité essentielle à la démonstration (par exemple, l'analyse des *Cités* de L. Boltanski et L. Thévenot), l'approche interdisciplinaire permet de tester les hypothèses et la démarche méthodologique de l'auteure. La démonstration s'articule autour de quatre chapitres : *Le sociologue au risque de l'environnement* (cadre théorique et présentation du terrain d'étude) ; *Prendre la parole* (étude de la constitution des liens sociaux liés à l'exploitation de l'espace camarguais) ; *Donner la parole* (analyse des procédures permettant une confrontation des paroles et associant ainsi les non-humains aux débats) et *Construire l'acceptable* (appréciation critique du contenu de la parole camarguaise ainsi constituée, lui conférant un sens au-delà de l'espace local). Soulignons la volonté de l'auteure de préciser, à chaque étape, le sens du vocabulaire utilisé, ce qui aide sans doute à la compréhension de la démonstration, mais laisse parfois un peu trop transparaître une application toute universitaire...
- 4 La démonstration ne peut donc se réduire au seul cas camarguais<sup>3</sup>. L'étude enrichit l'analyse des politiques publiques en insistant sur les procédures de conciliations des intérêts personnels, basées essentiellement sur les rapports affectifs (histoires personnelles qui s'interpénètrent avec l'histoire officielle). L'institutionnalisation des réseaux d'acteurs ne peut donc se concevoir en dehors de ces dimensions psychosociales, expliquant tout autant que les procédures rationnelles, les raisons de l'échec ou de la réussite d'une politique locale. Les dispositifs de négociation (valorisant l'usage d'une parole collective) prennent place dans des espaces locaux fortement marqués par l'histoire des principaux animateurs locaux (les latifundaires notamment). Implanter une politique territoriale (par exemple, constituer un projet de territoire) nécessite de

prendre en compte ces structures affectives des territoires (p. 132). Et pas simplement d'une manière folklorique...

- 5 En montrant toute l'importance des interactions locales et nationales (voire internationales dans la mesure où la Camargue semble détenir un statut symbolique spécifique dans l'inconscient collectif européen), C. Claeys-Mekdade met en avant le travail de redéfinition identitaire de notions clés (comme la démocratie ou la citoyenneté) engendré par *l'environnementalisme*. En étudiant les modalités constitutives des relations entre les acteurs gérant l'environnement (administration, secteurs économiques, associations, etc.) l'auteure contribue à élargir le champ de la réflexion de la sociologie des mobilisations sur les questions environnementales. Une telle contribution suffirait à justifier de l'intérêt de la lecture de ce livre !
- 6 Cependant, il nous semble que la force majeure de l'étude réside dans le décryptage des mécanismes socio-politiques qui viennent légitimer de nouvelles procédures délibératives. Ces dernières, en mettant en scène des pratiques inédites de constitution de la parole collective nous obligent à nous interroger sur les relations profondes entre la gestion de l'environnement et le fonctionnement démocratique de nos sociétés. L'auteure nous incite à nous interroger sur les limites procédurales des pratiques légitimes de la démocratie représentative actuelle. Le développement durable permet-il de compenser l'affaiblissement des références identitaires ? Peut-il, en favorisant la construction de nouveaux cadres de médiation locaux, inciter à l'émergence de nouveaux liens socio-politiques ? Les éléments de réponse proposés par le livre n'incitent guère à une réponse enthousiaste... La scène locale ne semble pas toujours disposée à élargir les espaces de débat collectif : la création d'une parole collective, réorganisée autour d'une priorité environnementale semble difficile à installer ; l'inclusion de nouvelles paroles (étrangers –voir les très intéressantes pages sur la « *tentation xénophobes* » (205 et s.), êtres non-humains) reste tout aussi problématique... Enfin, il convient aussi de s'interroger sur la dépolitisation de cette parole en œuvre à travers ces processus délibératifs. La démonstration aurait sans doute gagné à s'appuyer davantage sur certains courants de la sociologie politique valorisant les thématiques de la démocratie participative (ce qui aurait pu combler certaines apories, pp. 158-159). Quoiqu'il en soit, loin de constituer une thématique résiduelle des politiques publiques, C. Claeys-Mekdade nous montre à quel point la gestion d'une question environnementale entraîne, nécessairement mais peut-être pas toujours consciemment pour les acteurs concernés, une réflexion sur l'évolution des liens politiques dans nos sociétés modernes.
- 7 Voir la page de P.I.E-Peter Lang : <http://www.peterlang.com/>

---

## NOTES

1. La notion d'environnementalisme est utilisée pour « *désigner ce processus contemporain d'implication explicite de certains êtres non-humains dans les affaires humaines.* » (p. 18).

L'approche théorique est située dans la perspective épistémologique de Bruno Latour et Michel Callon.

2. Picon B., 1978, *L'espace et le temps en Camargue*, Actes Sud, Arles.

3. C. Claeys-Mekdade n'a aucun mal à justifier d'une absence de logique *nimby* sur son terrain d'étude (pp. 50-51).

---

## AUTEUR

### BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est maître de conférence en science politique, membre du CERAPS (<http://droit.univ-lille2.fr/enseignants/villalba/>) et directeur du comité de lecture de la revue DDT. E-Mail : [bvillalba@univ-lille2.fr](mailto:bvillalba@univ-lille2.fr)